

Les femmes qui prenaient leurs maris pour des chapeaux (et vice-versa...)

Comédie Tragique

Sébastien Watel



Les éditions du mouton à plumes / 2021
www.mouton-plumes.com

Michel
Eheh ! Gérard !
Tu m'en remets un ! Et après, j'y vais...

L'homme grisonnant, à l'imperméable sans âge,
était accoudé au comptoir du bar regardant son verre à bière vide,
comme une voyante devant une boule de cristal,
sauf qu'il n'y avait plus d'avenir.

Gérard
Aller, un dernier Michel...
Si ça continue, tu vas finir par être saoul,
alors que c'est même pas
l'heure du thé.

Le garçon de café, cheveux courts grisonnant,
avait un visage encore rayonnant, juste un peu émoussé,
par des années de travail à essuyer des verres
et pas mal de coups de la vie.

Il était plutôt jovial, disons pragmatique,
Il prenait les gens comme ils étaient,
parce que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire
et qu'il ne pouvait rien faire pour eux.

Michel

**Mais non Gérard, je ne vais pas être saoul,
je vais juste voir le monde...
différemment !**

Ce bar de quartier était quasiment vide
à cette heure de l'après-midi
où c'était pas le moment de boire
- à part pour Michel où il n'y avait pas d'heure-

Seuls les miroirs aux murs donnaient l'illusion
qu'il y avait toujours plus de monde qu'en vrai.
C'était le propre des miroirs que de mentir.

Gérald avait appelé son bar « l'Annexe »
parce qu'il n'avait pas eu le courage
de faire toutes les lettres de l'alphabet...
Et finalement ça collait assez bien,
vu que c'était juste à côté de l'hôpital psychiatrique.

Mais depuis tout ce temps où il accueillait
les infirmières à fous dans son bar,
les débiles légers de l'asile,
-qui avait le droit de sortir boire un coup -
et les soi-disant normaux du dehors
qui se promenaient en toute liberté
sans qu'on sache pourquoi,

Gerard n'avait jamais réussi à faire la différence
entre les vrais fous et les gens normaux
qu'il trouvait tout aussi cinglés.

Et puis aussi, il se demandait,
toujours en essuyant ses verres à bière

-parce que ça laisser le temps de réfléchir l'essuyage de verre à bière -

Est-ce qu'à force de soigner les fous,
on ne finissait pas par le devenir soi-même ?

Pas par contagion parce que c'est pas contagieux,
mais parce que tout fini toujours par devenir normal
si on le fait longtemps et qu'on s'y habitue.

À force qu'en voire du monde dans son bar
il avait acquis la certitude que tout le monde était un peu fou
Juste, il n'y avait pas d'asile assez grand pour tout le monde.

Alors il y avait juste des places réservées
pour les plus fous.

L'ouverture de la porte bringuebalante
sorti Michel de son demi,
tandis que Gérard souriait par habitude
à chaque fois que la porte s'ouvrait,
parce que c'est un bon commerçant
qui sourit toujours à ses clients.

Gérard

Bonjour Jacqueline ! Salut Rosetta !
Alors c'est l'heure de la pause des fous ? !

Sous un grand chapeau à fleurs retombant mollement,
Rosetta avait de longs cheveux châtain clair
qui n'en finissait pas de boucler sur ses formes généreuses,
plus ou moins habillées avec goût
dans un patchwork coloré.

Elle était copieusement maquillée à la truelle
et avait plutôt la gouaille d'une poissonnière
que la douce voix d'une infirmière à fous.

Derrière elle, sous son petit chapeau de feutre noir,
la frêle Jacqueline semblait bien pâle
avec son tailleur à la jupe plissé bleu marine.

Ses cheveux brun mi longs,
aussi lisse que sa jupe,
se tenaient bien sagement encadrant ses joues rosies
comme le rideau noir d'un théâtre trop sérieux.

Pour couronner le tout une paire de lunettes austères
trônaient sur son nez pointu.

Si elles n'avaient pas bossé ensemble chez les fous
elles n'auraient pas pu se rencontrer
et ne se serait jamais adressée la parole.

À elles deux,
elles auraient pu faire une parfaite schizophrène.
Mais elles n'étaient que de très bonnes amies de travail
que la vie semblait avoir fait se rencontrer,
juste pour se marrer un peu
et crier haut et fort que dans la vie
tous est possible !

Jacqueline

Non mais dès fois, Rosetta, les fous, ils me fatiguent...
Le mec de la chambre 13,
je passe avec lui devant l'affiche dans le couloir...
la pipe de... Marguerite, là
et le mec il me dit que c'est pas une pipe...
Alors je lui dis que si, et il me certifie que non !
Alors que ça se voit quand même
nom d'une pipe !

Rosetta

Allez c'est rien, Jacqueline,
Évidemment que c'est une pipe,
ça se voit comme le nez au milieu de la figure...
il est fou, c'est tout...

Interrompant à peine sa conversation,
Rosetta retourna la tête vers le bar
en faisant un signe de la main.

Rosetta

Gégé ! Tu nous mettras comme d'habitude ! On se met au fond.
C'est comme la vieille Dame de la 17
A chaque fois qu'elle se voit dans la glace de l'ascenseur
Eh bien elle se salue en disant
« Bonjour Madame comment ça va aujourd'hui ? »

c'est comme ça Jacqueline, c'est des fous...c'est normal !
Michel se tordait le cou à en tomber, pour suivre du regard
le couple improbable qui s'éloignait au fond du bar.
Il cligna des yeux comme s'il n'en revenait pas.

Michel

Gérard ? Tu trouves pas ça bizarre, la vie ?

Gérald tiré le demi de Rosetta
tandis que le thé de Jacqueline était en train d'infuser
tout en écoutant Michel.
Il fallait être multitâches dans ce métier.

Gérard

**Tout le temps Michel, tout le temps.
Et encore heureux,
parce que sinon, on se ferait bien chier !**

Gérard remplissait consciencieusement son plateau d'une tasse de thé pour Jacqueline et d'un demi pour Rosetta comme s'il était en train de réaliser une œuvre d'art.

Avec son plateau volant à ses côtés
le barman traversa la grande salle du bar vintage
avec une élégance flegmatique
qui pouvait laisser penser qu'il était anglais.
Toujours poli et lisse comme le marbre,
à l'aise avec tout le monde
parce que tout le monde pouvait bien être comme il était
et que c'était pas son affaire.
Était-ce une très grande tolérance
ou une simple indifférence ?

À leur table, Jacqueline et Rosetta
ne virent même pas arrivé le barman
-ni qu'il s'était amusé, en bon pince-sans-rire,
à inverser leur commande-

Faire boire de la bière à la très sérieuse Jacqueline
était aussi improbable que de faire
prendre un thé à frivole Rosetta.

Elles s'étaient déjà mis à l'aise
sans manteau ni chapeau,
et étaient déjà en pleine conversation.

C'était de très vieilles amies qui adoraient discuter ensemble
d'autant qu'elle n'était jamais d'accord,
ce qui rendait leurs débats beaucoup plus intéressants
que les entre-soi qui s'auto congratule
dans leurs certitudes obtuses.

Mais bien qu'elles n'étaient jamais d'accord, en général,
elles prenaient toujours le soin
de ne jamais se froisser l'une comme l'autre.

Ainsi leurs débats ne dépassaient jamais les limites
qui aurait pu affecter leur amitié.

Et cela finissait par noyer la pertinence de leurs divergences
dans un consensus mou
où elles étaient toujours d'accord
sans l'être vraiment.

Jacqueline

**..Mais enfin Rosetta, qu'est-ce qui t'a pris ! ?
Et t'as fais ça,
du jour au lendemain ? !**

Jacqueline n'avait même pas encore bu
une gorgée de sa tasse de thé
suspendue aux lèvres de Rosetta,
comme un film qui venait de bugger
Ses grands yeux de myope s'écarquillaient
dans la monture carrée de ses lunettes noires.

Rosetta fini sa première gorgée de bière
comme une noyée qui reprend sa respiration
et balança son autre main en l'air
à l'italienne.

Rosetta

Eh oui ! Ça y est. J'en ai changé !
Tu sais Jacqueline. ça faisait un moment que ça me turlupinait
Je l'aimais bien, vraiment,
mais au bout de 5 ans on se lasse non ?

**Et puis j'ai craqué pour un plus moderne, moins démodé.
Il était un peu vieux jeu quand même, celui qui j'avais.
Tu trouvais pas ? Tu peux me le dire, maintenant...**

Jacqueline n'en revenait toujours pas
comme si elle venait d'apprendre que le christ était mort.
Elle fit doucement atterrir sa tasse de thé dans sa soucoupe
sans avoir bu une seule gorgée.

Puis elle réouvrir sa petite bouche pincée
au milieu de ses joues rosies.

Jacqueline

**Oui c'est vrai, il était un peu vieux jeu, enfin retro,
mais moi je l'aimais bien...
Et qu'est-ce qu'il a dit ?**

Tu crois qu'il se doutait de quelque chose ?

Rosetta

Qu'est-ce que tu veux qu'il dise ? Il disait jamais rien.

Et puis ça faisait un moment
qu'on sortait de moins en moins souvent ensemble.

Mais, je sais même pas s'il l'a remarqué.
Tu sais comme ils sont... ils ne voient jamais rien.

Jaqueline

Ah bah ça c'est sûr !
Le mien c'est pareil il fait attention à rien.
Mais je pourrai jamais en changer.
Tu rend compte ça fait 10 ans !
je me suis trop habitué...
On s'attache quand même !

Rosetta failli avaler une gorgée de travers
et tapa son verre sur le sous-bock
en écarquillant ses yeux fardait de bleu
au-dessus de ses grosses lèvres rouge carmin.

Rosetta

**10 ans ! La vache ! Et t'as toujours le même ?
Et tu t'en lasses pas ? Il doit être un peu vieux non...**

Jacqueline serra ses mains
autour de sa tasse, en rougissant.

Jacqueline

**Bah non... enfin oui évidemment...
Mais comme on dit c'est dans les vieux pots
qu'on fait les meilleures confitures.**

Oui c'est sûr il est vieux
surtout que c'était pas une première main,
mais j'aime toujours...

Moi, je pourrais jamais m'en séparer !
Et puis y a les enfants ! Qu'est-ce qu'ils diraient les enfants ?
Tu y as pensé à ça ?

Rosetta
Et bien justement
c'est eux qui m'ont conforté dans mon choix.
Tu sais ce qu'ils m'ont dit mes enfants ?
T'as bien fait d'en changer : il était vraiment moche
mais on n'avait jamais osé te le dire !

À ces horribles mots, Jacqueline avala son thé de travers
en toussant plusieurs fois.

La main qui tenait délicatement sa tasse
tressauta par spasmes frénétiques,
faisant dangereusement tanguer son thé,
prêt à déborder.

Jacqueline

Ils t'ont quand même pas dit ça ? !
Ils n'ont pas de cœurs tes enfants. C'est vraiment cruel.
Et puis, il n'y a pas que la beauté qui compte...

Rosetta

N'exagérons rien...
Ils m'ont juste ouvert les yeux.
Ils peuvent tout me dire, c'est ça qu'est bien !

Jacqueline refit doucement
atterrir sa tasse de thé presque encore pleine sur sa soucoupe.
Dans son visage bouleversé
ses yeux de myope étaient prêts à pleurer.

Jacqueline

**Et t'as même pas de remords ? T'as pensé à lui au moins ?
Je t'aurais jamais cru capable de ça.**

Rosetta

**Enfin Jacqueline c'est pas si grave : c'est la vie
T'as toujours été un peu strict.
Et puis, oui c'est ça qui compte qu'il soit beau
sinon autant ne pas en avoir.**

Jacqueline, bouche bée et la gorge serrée,
déglutissait le « un peu strict »
que Rosetta venait de lui balancer à la gueule
en agitant ses mains tremblantes.

Jacqueline

Mais enfin Rosetta, tu ne peux pas dire ça...
C'est un peu... Superficiel...
Et l'Amour dans tous ça ?

Rosetta

Bah oui c'est superficiel ! Et alors !
Et puis l'Amour... l'amour....
Mais je l'aimais vraiment l'autre
sinon je serais pas sorti avec...

Mais maintenant je l'aime plus, alors je sors plus avec
c'est aussi con que ça, Jacqueline !

Faut pas trop se prendre la tête dans la vie, surtout pour ça.

Jacqueline avait beau cligner des yeux
derrière l'encadrement de ses lunettes un peu strict,
en écoutant son amie attentivement...
Les paroles de Rosetta ne collaient pas
avec l'image qu'elle se faisait de sa vieille copine
qu'elle croyait pourtant bien connaître.

Rosetta

Parce que tu le trouvais beau toi, le mien ?
Tu peux me le dire,
maintenant que j'en ai changé...
Et puis on peut tout se dire,
en bonnes vieilles copines, pas vrai ?

À ces mots, les joues rosies de Jacqueline
s'empourprèrent d'un rouge carmin
comme si elle prenait feu de l'intérieur.

Un feu de gène,
comme si on lui avait demandé
de se mettre à poil.

Jacqueline

Enfin Rosetta, c'est gênant...

Mais oui, je le trouvais pas mal... Enfin pour toi bien sûr.

**Vous alliez bien ensemble voilà,
et puis c'était la bonne taille pour toi...**

Vraiment je ne comprends pas que tu en ai changé...

Je le trouvais même sympathique.

Rosetta

Sympathique ?

**Ouais, pas vraiment moche mais pas beau non plus,
c'était bien le problème...**

Et juste pour moi en plus, parce que toi
tu serais jamais sorti avec évidemment !

Mais t'as raison, faut la bonne taille :
trop grand ça flotte,
trop petit tu rentres pas dedans !

Jacqueline
Rosetta... Enfin...
Évidemment que je serais jamais sorti avec !
Jamas de la vie
ça m'a même pas traversé l'esprit.

Rosetta
Même pas l'essayer comme ça juste une fois
pour voir ce que ça ferait sur toi.
Quand même, Jacqueline !
Juste pour le fun : si ça se trouve il t'aurait plu !

Jacqueline n'était plus seulement toute rouge
mais des perles de sueur dégouлинаient de son visage atterré,
: sa meilleure copine venait juste de lui proposer
de coucher avec son mari, en toute simplicité !

En face de Jacqueline,
à quelques dizaines de centimètre à peine
Rosetta regardait sa vieille copine, toute aussi altérée,
mais pour d'autres raisons.

Quelques centimètres
ou s'était glissé un fossé entre elles.

Rosetta savait bien que Jacqueline
était un peu psychorigide
mais au point de ne pas vouloir changer de chapeau
ni même d'essayer le sien juste pour voir !

Ça frisait carrément
le trouble obsessionnel compulsif
dont leur Asile était rempli.

Jacqueline

Enfin Rosetta, ça ne se fait pas !
En tout cas pas entre nous... en tout cas pas pour moi...
Je ne suis pas ce genre de fille là...
C'est quand même pas un accessoire
qu'on se prête entre bonnes copines !

Rosetta

Bah c'est quoi alors
Si c'est pas un accessoire ?

Jacqueline garder ses mains bien serrées autour de sa tasse de thé
pour se raccrocher à quelque chose
dans cet instant où le monde
ne ressemblait plus du tout à ce qu'il devrait être...

Dans ce silence épais
qui en disait bien plus qu'un long discours
Rosetta eut le temps de se retourner
pour héler le barman.

Rosetta

**Gégé ! Tu peux me remettre un demi ?
Faut que je change de point de vue.**

Puis Rosetta poursuivit la discussion
comme si elle était seule
car Jacqueline venait de s'absenter intérieurement
cela se voyait à ses yeux complètement vides.

Rosetta

**En plus maintenant, je sais pas ce que je vais en faire :
Je peux quand même pas le laisser
moisir dans l'armoire.**

Soudain Jacqueline
n'osait même plus toucher sa tasse de thé ?
frappée par l'évidence qui expliquait tout.

Ça lui faisait le même effet qu'au lycée,
lorsqu'elle avait découvert que sa meilleure copine
en qui elle avait toute confiance
lui avait dit qu'elle était lesbienne
et qu'elle n'en voulait qu'à sa chatte...
sauf que là c'était bien pire !

Devant elle,
Rosetta entamait son deuxième demi,
après lui avoir annoncé qu'elle avait séquestré
son mari dans l'armoire, comme si de rien était...
Elle avait le profil du parfait schizophrène
qu'elles soignaient toutes les deux à longueur de journée.
Et dans ce cas précis, il ne fallait surtout la brusquer
mais tenter de la ramener progressivement
du bon côté de sa personnalité.

Rosetta

Bah qu'est-ce que t'as Jacqueline. T'es toute pale.
On dirait que t'as vu la sainte Vierge.
J'assure tu devrais faire comme moi
et en changer toi aussi...
ça fait du bien un peu de nouveauté.

Jacqueline s'efforça de sourire
tentant de reprendre le contrôle de ses émotions
en fixant attentivement Rosetta.

Jacqueline

Non non... ça va. Je t'assure...

Alors comme ça... tu l'as laissé dans l'armoire.

C'est pas bien tu sais...

Rosetta baissa les yeux, un peu honteuse,
mais les releva au ciel aussitôt,
en soupirant.

Rosetta

**Oui je sais, faut que je le refile
à une association de bienfaisance.**

**Mais tu sais comme elles sont, les bonnes sœurs,
si c'est trop vieux elles en veulent pas.**

**C'est triste quand même
alors que ça peut encore servir !**

Je vais devoir le foutre à la déchetterie !

Maintenant,

**ils les incinèrent et ça fait du chauffage pour les étudiants
qui habitent juste à côté
c'est quand même mieux que de les enterrer
tu trouves pas ?**

Le sourire de Jacqueline s'étirait
de plus en plus en grimace au bord du dégoût.

Mais elle se reprit bien vite pour tenter d'aider Rosetta
à sortir de la schizophrénie où elle n'était pas.
Un truc de fou !

Jacqueline

Bah oui, c'est vachement mieux...
Et tu iras quand à la déchetterie ?
Je pourrais peut-être venir avec toi ?

Rosetta pouffa de rire
en rejetant la proposition de Jacqueline
d'un revers de main.

Rosetta

Mais enfin Jacqueline
je vais quand même pas d'infliger ça !
C'est pas ce qu'il y a de plus fun, tu sais.

Si je t'emménais plutôt en ville
pour qu'on tu en essayes un autre
enfin plusieurs parce que c'est pas facile
de trouver le bon du premier coup.

**Je sais ça fait bizarre, la première fois,
quand on a toujours eu le même... mais je vais t'aider...**

À deux c'est plus facile.

Je t'assure ça te ferait le plus grand bien

Excuse-moi d'insister

Mais... en ce moment... j'te trouve un peu...

Tandis que Jacqueline se décomposait
devant sa meilleure amie
dont elle découvrait l'ampleur de la vulgarité.

Rosetta s'arrêta net de parler
les bras en l'air, immobiles en pinçant sa grande bouche
dans un petit sourire condescendant en cul-de-poule.

Ce qui ne lui ressemblait pas,
elle qui réfléchissait toujours
après que les mots aient jailli de sa bouche.

Mais là elle cherchait
dans le fin fond de sa mémoire de collégienne
un synonyme de psychorigide mais en plus sympa.
Car elle aussi voulait aider sa vieille copine
-sans la contrarier-
l'aider à résoudre son trouble obsessionnel compulsif
qu'elle n'avait pas non plus.
Toujours le même truc de fou !

Les traits du visage de Jacqueline se tendirent soudainement
les yeux suspendus aux lèvres fermés de Rosetta,
comme quand le ciel d'assombri d'un coup
et qu'inévitablement, un grain va nous tomber sur la gueule

Jacqueline
Ah oui ?
Et tu me trouves un peu quoi ?

Rosetta soupira en grognant un peu parce que
ça l'emmerdé de réfléchir,
et qu'elle n'avait pas trouvé de synonyme sympa à psychorigide.
Alors elle brassa de l'air avec ses mains
comme une rameuse.

Rosetta

**Mais enfin tu sais bien Jacqueline
comment t'es tout le temps...
Ah je trouve pas le bon mot...
Et en plus, je suis nulle en dessin !**

Puis elle claqua des doigts
comme si ses mains avaient fini
par trouver le bon mot.